

**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)

Trait d'Union

Décembre 2012

N° 254

Alléluia,

un sauveur nous est né !



SOMMAIRE



EDITORIAL: « Un enfant vous est né »	3
ON NOUS EXPLIQUE : l'Adoration (7 et fin)	5
ÉCHOS : d'un mois de fêtes	9
des doucèzes	11
des "Mercredis de l'Avent"	12
de Mingana	13
RÉFLEXION : 24 décembre Noël	19
A la découverte des VITRAUX de notre église	23
PRIÈRE GLANÉE	27
LU POUR VOUS : « Un sourire dans la nuit » de Bernard de Traux de Wardin	28
BAPTÊME et FUNÉRAILLES	30
ANNONCES	31
LA PAROISSE À VOTRE SERVICE	32



« Un enfant vous est né ».

Il faisait encore nuit noire aux abords de Bethléem quand les anges qui étaient apparus aux bergers repartirent au ciel. Après avoir dit : « Un enfant vous est né », la clameur immense des cantiques et la lumière aveuglante de l'apparition, le calme et le silence redescendirent sur les abris des bergers. Tout était redevenu comme avant. Aussitôt les esprits repris, les bergers se mirent à discuter avec excitation. Que faire d'une telle nouvelle ? Impossible de rester sans rien faire auprès de leurs moutons ! Après concertation, ils décidèrent d'un commun accord de descendre des pâturages et de se rendre rapidement à Bethléem pour vérifier si l'annonce était vraie. Arrivés en ville, ils cherchèrent un couple qui pouvait correspondre à ce qu'avaient décrit les anges. Ils finirent par trouver l'étable où s'étaient réfugiés Joseph et Marie. Et là, quelle ne fut pas leur surprise de voir que la jeune femme venait d'accoucher et, qu'après avoir enveloppé son bébé dans des langes, elle l'avait couché dans une mangeoire. La scène qui s'offrait à leurs yeux était telle que les anges le leur avaient annoncée, là-haut sur les collines. Émerveillés et remplis de respect, les bergers rendirent gloire à Dieu.



Dans ce récit de l'enfance de Jésus, les bergers ont témoigné de ce qu'ils avaient entendu et vu. De génération en génération, leur témoignage a nourri l'espérance de l'Église dans le monde entier. Comme eux, les chrétiens ont compris qu'il était impossible de rester sans rien faire et se sont demandés : "Que faire de cette Bonne Nouvelle ?" Pour faire face à cette aspiration, la scène de la naissance de Jésus a été rendue familière grâce à l'imagination créatrice. Traditionnellement, elle est représentée par la crèche de Noël comme un lieu d'adoration de

l'Enfant-Dieu. On peut dater les débuts de la fête de la Nativité au IV^{ème} siècle, et les premières crèches grandeur nature ont vu le jour un ou deux siècles plus tard. On doit la crèche miniature aux Jésuites, au XVI^{ème} siècle. Selon la coutume, on y fait figurer Marie, Joseph, l'âne qui les accompagna depuis Nazareth et un bœuf dont le souffle réchauffa l'enfant. Pour symboliser sa naissance, le nouveau-né n'y est placé qu'au soir du 24 décembre. Les bergers et quelques agneaux font alors leur apparition, complétant la scène de cette adoration. Une étoile est souvent ajoutée au-dessus de la crèche pour rappeler celle qui guida les rois mages.



Et nous aujourd'hui, que pouvons-nous faire de cette Bonne Nouvelle ? Les bergers avaient vu un enfant couché dans une mangeoire comme pour annoncer le mystère que nous célébrons et contemplons dans l'Eucharistie : « Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous ». Le témoignage des bergers rejoignait ce désir de Dieu. Il a voulu se faire petit enfant pour nous apprendre à le devenir nous aussi. En mangeant le Corps de l'Enfant-Dieu et en contemplant celui-ci dans l'adoration, Il peut nous assimiler à Lui et nous

faire comprendre que nous ne pourrions entrer dans la vie divine si nous ne devenons pas comme Lui, un petit enfant. Après avoir vu l'Enfant-Dieu et être restés auprès de Lui, les bergers sont repartis en louant le Seigneur et en proclamant tout ce qu'ils avaient vu auprès de tous ceux qu'ils rencontraient. Si nous demeurons auprès de l'Enfant-Dieu présent dans l'Eucharistie, l'Esprit Saint nous donnera un cœur d'enfant et nous porterons témoignage de toutes les merveilles que le Seigneur fait dans nos vies. Nos yeux deviendront comme les yeux d'enfant, capables de s'émerveiller, et nous deviendrons des évangélistes. La mission d'évangélisation s'enracine dans l'adoration.

Que Dieu vous bénisse et vous accorde de passer une heureuse et sainte fête de Noël.

Bruno TEBESA, votre vicaire.

Pourquoi adorer ? (2^{ème} partie)

Le présent article reprend la question soulevée depuis l'article précédent afin d'aborder le deuxième volet laissé en suspens. Si le titre retient simplement la question de sens ("*pourquoi adorer ?*"), cet article veut en réalité répondre aussi à la question "*comment adorer*" (question de voies et moyens). Le sens de l'adoration fait penser à une parole de Benoît XVI quand il écrit : « Il n'y a rien de plus beau que de connaître le Christ et de communiquer aux autres l'amitié avec Lui ». Tout est dit dans cette parole : le but de l'adoration, c'est de rencontrer le Christ, Le connaître et Le communiquer à tous ou, pour le dire en un mot, *évangéliser*. Avant de se pencher sur toutes ces questions, observons d'abord une expérience.

Théophile voulait passer une heure d'adoration devant le Saint Sacrement placé dans un tabernacle ouvert. Mais avant d'y aller, il n'avait pas pris le temps de se préparer au préalable. Sur son chemin vers le tabernacle, il était passé sans s'arrêter, juste à côté de Jeanne qui était en prière devant l'icône de Notre Dame du perpétuel secours. Durant une heure, Théophile a passé son temps devant le Saint Sacrement dans un vide total. Il n'avait rien dans son cœur : rien à recevoir et rien à offrir. Rien à recevoir, car il n'avait rien demandé et rien à offrir, car il n'avait rien apporté. Pour terminer, il a fait cette prière : « Seigneur Jésus, je crois que Tu es présent dans le nuage du Saint Sacrement. Mais je suis triste parce que je vais te quitter bientôt et m'en aller sans vraiment te rencontrer et te connaître. Durant une heure, je suis resté là devant toi, dans un silence absolu sans savoir si Tu m'as soufflé un mot ou non, si Tu veilles ou si Tu dors ; je ne sais pas si Tu es content ou triste, si Tu ris ou si Tu pleures, si Tu es fâché ou en paix ; je ne sais rien de Toi. Que pourrais-je dire de toi à ceux que je rencontrerai ? »

En quittant le tabernacle, Théophile voit Jeanne en larmes et celle-ci lui fait signe de venir. En fait, elle voulait lui parler et, pendant une heure, elle lui a dit tout le souci qui la chiffonnait. En même temps, Théophile avait dans sa tête une question qui le turlupinait : « Où trouver, disait-il, quelques paroles d'encouragement et de consolation pour cette femme ? » Finalement, avant de la quitter, il s'est contenté de lui faire une simple promesse : « Je prierai pour toi ». Ce récit est inspiré d'une histoire

vraie, mais avec des noms d'emprunts. Théophile est l'ami de Dieu, il passe son temps à aimer Dieu et à l'adorer. Il représente tous ceux qui aiment l'adoration. Jeanne (le féminin de Jean) est une personne en détresse (comme le disciple bien-aimé au pied de la Croix) et cherche à trouver une grâce de Dieu. Elle représente un monde où les gens ont besoin de l'amour du Christ, de rencontrer le Christ et de croire en Lui.

Au regard de la pensée du Pape citée plus haut (il n'y a rien de plus beau que de rencontrer le Christ et de Le communiquer à tous), on s'aperçoit que Théophile a complètement raté son adoration car il n'a pas été à la hauteur de sa mission. Sa prière devant le Saint Sacrement et sa rencontre avec Jeanne le montrent clairement. Pris au dépourvu, il a été incapable de communiquer à celle-ci l'amour du Christ. En réalité, nous ne pouvons garder pour nous l'amour que nous contemplons dans le Saint Sacrement. De par sa nature, il demande d'être communiqué à tous. L'adoration eucharistique n'est pas seulement source et sommet de bienfaits pour notre vie personnelle; elle est aussi source et sommet de notre mission: une vie chrétienne authentiquement adoratrice est une vie missionnaire. Une adoration bien vécue nous fait ressembler à l'expérience des apôtres. Elle procure des ressources nécessaires pour l'évangélisation et conduit à dire à ceux qu'on peut rencontrer: "Ce que nous avons contemplé, ce que nous avons entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous" (1 Jean 1, 3). Comme Théophile, beaucoup de ceux qui adorent n'atteignent pas toujours ce but. Dès lors, *comment faut-il faire pour y parvenir?* Telle est la deuxième question à laquelle nous voulons répondre suivant l'expérience de la Vierge Marie et celle des Mages.

Le Magnificat est à coup sûr le modèle de l'expérience missionnaire qui jaillit de l'Annonciation. En effet, l'ange du Seigneur avait dit à la Vierge Marie: "L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre". Grâce à son "Oui", le Verbe avait pris chair en elle. Dès que Dieu était venu faire sa demeure en elle, immédiatement elle avait senti comme une force qui la poussait à se mettre en route pour aller visiter sa cousine Élisabeth, pour ensemble rendre grâce de toutes les merveilles que Dieu était en train de réaliser. La présence en elle de Celui qui est tout amour et source de l'amour, de Celui qui porte dans son être divin le désir ardent de se répandre, de se donner, de se communiquer, cette présence lui avait fait participer immédiatement au désir de l'amour de rayonner. À la Visitation, ce désir de rayonner s'était cristallisé sous forme du Magnificat. (Cf. Luc 1, 26-56)

Une autre expérience est celle des Mages. D'abord ils ont eu un signe, une étoile ; ils y ont prêté attention et se sont mis en route. L'étoile les a guidés jusqu'à Jérusalem où elle a disparu. Ils sont allés voir le roi Hérode. Celui-ci a fait rassembler tous les spécialistes de sa cour pour s'enquérir du lieu où devait naître le roi des Juifs. Ceux-ci ont cherché et ils ont trouvé que, selon les Écritures, le Messie devait naître à Bethléem en Judée. Alors les Mages ont compris comment Dieu, après leur avoir donné sa lumière par des signes, leur parlait par les Écritures. La Loi et les Prophètes devenaient ainsi lumière pour leurs vies. Ils sont partis pour Bethléem et, à peine sortis de la ville, l'étoile qui les avait guidés réapparaît dans le ciel et les a conduits à l'endroit où se trouvait l'enfant et sa mère. Lorsqu'ils L'ont vu, tout joyeux, ils se sont prosternés et Lui ont offert leurs cadeaux en signe d'adoration : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ensuite avertis par Dieu dans un rêve de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils sont rentrés chez eux par un autre chemin.(Cf. Mat 2, 1-12)

TABLEAU COMPARATIF ENTRE LES DEUX RÉCITS	
LA VIERGE MARIE	LES MAGES
Entend la salutation et l'annonce de l'ange du Seigneur.	Voient une étoile au ciel qui annonce la naissance d'un roi.
Entre en dialogue avec l'ange.	Entrent en dialogue avec Hérode.
Pose une question : « Comment cela sera-t-il possible ? ».	Posent une question : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? ».
Accueille la Parole de Dieu avec confiance.	Accueillent la Parole de l'Écriture avec confiance.
Chante sa joie par le Magnificat : elle évangélise en paroles.	Expriment leur joie par des cadeaux : ils témoignent par des actes.
Demeure trois mois avec Élisabeth, puis retourne chez elle.	Après l'adoration, ils sont rentrés dans leur pays par un autre chemin.

Le tableau comparatif montre une forte similitude entre les deux expériences. Il indique le chemin à faire par celui qui veut vivre une

expérience de l'adoration dans l'espoir de recueillir tous les fruits. Ce chemin passe au moins par trois étapes : d'abord il faut recevoir la Parole ou les signes que Dieu nous propose ; vient ensuite le moment d'explication contemplative qui se fait sous forme de dialogue, d'homélie, de méditation, d'action de grâce et louange ; enfin du parcours vient le temps d'évangélisation et de témoignage en paroles et en actes. Ce chemin préserve de la triste expérience faite par Théophile ceux qui adorent en esprit et en vérité.

Comme la Vierge Marie, nous aussi, nous pouvons expérimenter les



merveilles de l'adoration. Si nous nous laissons habiter par le Verbe de Dieu, alors au terme de ce cœur - à - cœur avec Lui, nous porterons au plus profond de nous-mêmes le besoin de laisser le feu de son amour se répandre dans toute votre vie. Alors l'Esprit Saint nous conduira et fera jaillir en nous la surabondance de l'amour divin. Comme les Mages, nous nous mettons souvent en route pour aller adorer le Christ dans le Saint Sacrement. Mais savons-nous être attentifs aussi comme eux aux signes que Dieu nous donne dans notre vie quotidienne ? Après une telle aventure, ils sont repartis

dans leur pays pour reprendre leur vie quotidienne, mais par un autre chemin car ils n'étaient plus les mêmes ; ils étaient transformés par cette présence qui habitait leur vie quotidienne. Ils avaient pris un nouveau chemin, celui de la Bonne Nouvelle pour évangéliser ceux qui ne l'avaient pas encore entendue proclamer.

Bruno TEGBESA, votre vicaire

Matthieu 2, 1-12.

Luc 1, 26-56.

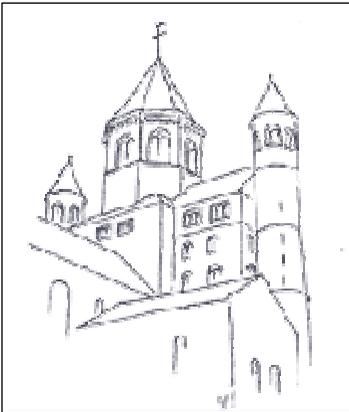
Échos d'un mois de fêtes !

Un mois de fêtes !

Peut-être que vous le savez... Peut-être que ça se voit, ou s'entend : j'aime beaucoup les fêtes ! J'aime vraiment ces moments particuliers, préparés dans la joie, qui disent le bonheur d'être ensemble pour célébrer quelque chose de particulier. Et, oui, je l'avoue, j'aime les messes festives. J'aime que les fidèles soient heureux de se retrouver, et le disent, et le chantent. Je me sens bien dans une église ornée, fleurie, pleine de chrétiens heureux de l'être, heureux d'être, pour toujours, sauvés.

Une bonne étoile doit s'être arrêtée juste au dessus de moi. Saint Nicolas vient juste de passer, on en est encore aux préparatifs de Noël, et j'ai déjà vécu, en l'espace de... même pas un mois, quatre messes festives ! Vous ne me croyez pas ? On va compter :

La première, c'était le dimanche 18 novembre, dans la collégiale de Nivelles,



dans le cadre des 50 ans du vicariat du Brabant wallon. Dans les nefs latérales, des petits "stands" (je ne trouve pas d'autre mot!) reflétaient l'extraordinaire diversité des activités liées à la vie des familles dans le vicariat. J'ai découvert des activités que je n'imaginai même pas !

La célébration était présidée par Monseigneur Léonard et concélébrée par notre évêque, Jean-Luc Hudsyn et un nombre impressionnant de prêtres (dont notre curé Vincent), de diacres (dont

Alain David), de la région. Et pourtant, ils n'y étaient pas tous ! Le temps fort de la messe : chaque couple, accompagné ou pas de ses enfants, était invité à se rendre près d'un des célébrants pour renouveler l'engagement du sacrement de mariage et recevoir une bénédiction particulière pour sa famille. Et même des gens comme moi, les mains un peu vides, les deux alliances à l'annulaire, ont partagé ce moment de bénédiction.

Pour la deuxième, juste une semaine plus tard, le 25 novembre, j'avais, je l'avoue, déserté la paroisse. Ce qui ne m'a pas empêché d'y retrouver une paroissienne de La Hulpe ! Je participe à l'occasion à la "Messe des artistes" à la cathédrale des Saints Michel et Gudule, à Bruxelles et Alain

Arnould, l'aumônier des artistes, m'avait invitée à celle, particulièrement festive, de ce dimanche du Christ, Roi de l'univers. On y re-crétait une messe composée par Xavier Deprez pour le forum chrétien et citoyen "Rivespérance", les 2, 3, et 4 novembre. Le compositeur dirigeait l'assemblée en même temps que ses élèves et anciens élèves, jeunes instrumentistes et chanteurs. C'est toujours émouvant de participer ainsi à une œuvre toute neuve. C'est bon, aussi, de se dire qu'à notre époque la messe peut inspirer un artiste. Émouvant aussi, mais pas facile à vivre malgré la "messe festive", l'hommage aux artistes qui ont, cette année, quitté la terre, surtout quand on les a connus, et aimés.

Bon, on passe à la troisième. Cette fois, ce n'est pas un dimanche, mais un mercredi, le 28 novembre, à 18h. De retour en Brabant-wallon, nous sommes à l'église Saint-François, à Louvain-La-Neuve. Ce jour-là, on fait la fête autour de Saint Jean Bosco dont les reliques, se sont arrêtées dans la cité universitaire. Nous sommes plusieurs à représenter La Hulpe à la cérémonie, au repas convivial qui a suivi et à la représentation de "Sur la carte raide", comédie musicale de Théo Mertens autour du personnage de Dom Bosco. Parmi nous, notre curé, bien-sûr, qui cette fois encore, concélébrait l'eucharistie. Une vraie plongée bonheur dans la communauté catholique estudiantine, un beau voyage dans la vie d'un saint avec, autour de Théo toujours magnifique, des ados, des enfants, de la cité. Ils ont préparé avec ferveur ce grand moment dans la vie de leur paroisse !



Enfin, pour la quatrième, je suis à la Hulpe ! C'est le 9 décembre et, comme chaque année, le deuxième dimanche de l'Avent, c'est la fête à La Hulpe. Depuis le début du week-end, le marché de Noël a ouvert ses boutiques et ses tentes. Ce dimanche à 11h, c'est le point d'orgue de la fête, la messe animée, c'est la tradition, par les joueurs de trompes de St-Hubert et la chorale "la Galemard", avec Anne-Marie Nihoul à l'orgue en particulier pour faire retentir sous la nef le si beau "Que ma joie demeure" de Bach. La crèche a déjà pris sa place près du porche. Elle se double, pour son inauguration, de la crèche vivante incarnée comme toujours par les enfants, presque des ados, qui se préparent à la confirmation et la profession de Foi.

Les petites larmes perlent aux paupières des mamans d'aujourd'hui et d'hier !

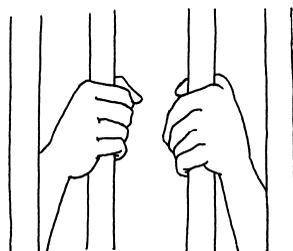
Je pourrais vous parler des homélies, belles, graves, lumineuses. Je pourrais vous détailler les chants et les lectures. Je pourrais vous citer toutes les festivités liées, principalement à l'anniversaire de notre évêché, les animations, les contes, les représentations pour les enfants, le goûter. Je pourrais... mais je crois vraiment que l'important, dans tout ça, c'est la ferveur, ce sont les mots de l'eucharistie, les bouches pleines de prières, les yeux levés vers Dieu. C'est Dieu avec nous pour toujours. C'est la joie de le célébrer ensemble et de lui faire la fête !

18 novembre - 9 décembre... même pas un mois, je vous disais ! Quel cadeau ! C'est Noël avant Noël !

Marie-Anne Clairembourg

Échos des doucèzes

Lors de la troisième réunion du groupe 12-16 de la paroisse, nous avons invité Marie-Christine ter Hark, aumônière de prisons à Forest et Saint-Gilles, pour nous parler de son témoignage, de son vécu et de son expérience avec les détenus. Madame ter Hark nous avait gentiment fait parvenir des photos illustrant le monde carcéral et c'est durant une demi-heure que chacun des vingt jeunes présents eurent l'occasion de réfléchir aux thèmes de la liberté et de l'emprisonnement. Par la suite, les jeunes eurent l'occasion d'écouter le témoignage poignant de Madame ter Hark et eurent l'opportunité de poser les questions qui les animaient, de même qu'en apprendre sur le monde derrière les barreaux. Ainsi, les aumôniers de prisons sont les seules personnes autorisées à pénétrer dans les cellules des prisonniers et permettent souvent aux détenus d'échapper quelque peu à la morosité du quotidien. La mission première des aumôniers est d'être présents et à l'écoute des détenus. La soirée s'est clôturée par la traditionnelle prière à l'oratoire où nous avons pu confier les détenus dans nos prières.



Tanguy.

Échos des « Mercredis de l'Avent »

Bondissez de joie, louez le Seigneur !

Vers 18h, c'est avec ce chant de joie et quelques autres que les enfants de la chorale nous ont fait chanter, danser et remercier ! Oui, c'est dans cette joie de « Veillée sourire » que se déroule les soirées de prière. Puis nous entendons dans ce chemin d'avent retentir l'Évangile du prochain dimanche. Un moment de silence et nous nous regroupons près du tabernacle où le Seigneur dans l'Eucharistie se propose à l'adoration. Les enfants et les grands sont tout regard et chantent un ou deux chants tout doux cette fois. Ils sont entrecoupés de vrais moments de silence et de contemplation. Quelle belle soirée qui se termine à 18h30 ! Pendant ce temps d'avent, l'icône de Marie et l'enfant, qui se trouve habituellement dans l'oratoire, part en pèlerinage de famille en famille. Elle reste dans la maison une journée puis passe dans la suivante.

L'icône revient à l'église pour les temps de prière du mercredi mais aussi durant les messes du samedi soir et dimanche matin où elle est exposée devant l'autel.

Quel beau chemin d'avent avec Marie, avec les enfants, avec toute notre paroisse en préparant nos cœurs à accueillir Jésus dans la crèche.

Alain David, votre diacre.

Chers paroissiens,

Que l'Esprit de Noël puisse entrer dans vos familles et y apporter joie, bonheur et paix.

Que la lumière de Noël puisse illuminer vos cœurs.

Que la fête de la naissance de notre Sauveur puisse être l'occasion de partager ce qu'Il est venu nous révéler.

Que chacun de vous, par son exemple, par ses paroles ou simplement par son sourire et son accueil puisse témoigner de Son message d'Amour.

A vous tous, je souhaite une très belle et Sainte fête de Noël.

Et que notre Dieu d'Amour vous bénisse.



Vincent, votre curé.

Dernières nouvelles de Mingana.

Depuis le décès du Père Tony Jurt, en juin 2012, nous n'avions plus que des nouvelles indirectes de la paroisse Sainte-Thérèse de Mingana.

Le 31 octobre nous avons été bien heureux de recevoir un email du Père Joseph KIENGA, Missionnaire d'Afrique originaire du Burkina Faso, qui avait récemment pris la relève comme Curé de la paroisse. Voici ce message :

Que je suis très content d'avoir de vos nouvelles et de pouvoir vous écrire à partir de Mingana. En effet, je suis à 7 km de la paroisse, dans une de nos succursales où une compagnie « Maniema Gold » vient de s'installer pour l'exploitation de l'or. Ils ont accès à l'Internet et ils m'ont permis de l'utiliser de temps en temps (si possible une fois par semaine).



Ici à Mingana tout va bien et nos activités vont bon train. Nous sommes présentement deux prêtres : Père Marcio Sampaio du Brésil et moi-même, Joseph du Burkina Faso, un Frère Pierre Petitfour de la France et un stagiaire Paul Donnibe du Ghana.

La pastorale va bien dans l'ensemble malgré les difficultés des routes pour visiter nos succursales surtout maintenant pendant la saison des pluies. Il pleut abondamment ces jours-ci.

Nous vous présentons nos sincères remerciements pour les nouvelles de La Hulpe que Benjamin (étudiant à Bukavu) nous a transmises lors de ses vacances à Mingana.

Nous avons bien reçu le DVD et les photos. J'ai fait faire un tableau sur lequel j'ai collé toutes les photos et les jeunes sont vraiment contents de les voir.

Le projecteur marche très bien et nous continuons de leur montrer la vidéo chaque dimanche sur des thèmes divers.

La connexion Internet est encore faible. Je tente de vous envoyer des photos de Mingana et de la jeunesse mais ça ne passe pas. Je vais encore tenter la prochaine fois.

Merci pour vos soutiens tant spirituels, moraux que financiers.

La mort de nos deux confrères Hans et Tony a été un grand coup pour la paroisse.

Les chrétiens les tiennent toujours à cœur et ne cessent de se rappeler d'eux. Ils ont été vraiment des pères pour la paroisse de Mingana sur tous les plans.

Au niveau de la paroisse, nous célébrons également chaque premier samedi du mois une messe en communion avec vous et surtout pour notre paroisse sœur et amie St Nicholas de La Hulpe.

Mes cordiales salutations à tous les chrétien(e)s et ami(e)s de La Hulpe.

Que Dieu vous bénisse.

Fraternellement,

P. Joseph Kientga

Jusqu'ici nous n'avons pas encore de suite à la réponse que nous avons envoyée. Cela s'explique probablement par le retour de l'insécurité dans l'Est du Congo - qui entraîne habituellement un retrait prudent des expatriés - et de ce fait la connexion Internet n'est peut-être plus possible...

Devant les difficultés qu'il évoque, dans notre réponse, nous informions le Père Joseph que le fruit de la récente collecte au profit de Mingana était évidemment à la disposition de sa paroisse.

Le nouveau jeune vicaire (né en 1981, ordonné en 2011...), le P. Marcio SAMPAIO DE PAULA envoie, lui, ses premières impressions à sa famille. Elles donnent un aperçu des conditions de pastorale et de vie à Mingana qui nous manquait jusqu'ici. En voici de larges extraits (traduction du portugais par Google...) :

Carnet de route du Père Marcio (1) - Août 2012

*Chers Frères et Sœurs dans le Christ,
Que la paix et la joie soient dans vos cœurs !*

C'est avec joie que je vous écris pour vous informer des nouvelles depuis que je suis en Afrique. D'abord, je tiens à vous assurer que tout va bien et que la mission se poursuit ici. Je suis heureux et prêt à aller très loin pour témoigner en paroles et en actes avec la foi que le Christ m'a donnée.

Quatre mois se sont écoulés depuis que j'ai quitté le Brésil. Après une semaine sainte au Vatican, j'ai atterri en Côte d'Ivoire où j'ai passé deux mois de préparation et de tests. Ensuite est venu pour moi le temps de partir au Congo en faisant escale au Burkina Faso, puis survol du Niger, du Nigeria, du Tchad, de l'Éthiopie, et, descendant vers le sud, escale en Ouganda et finalement le Rwanda où je suis arrivé à deux heures du matin sans que personne ne soit informé. Mais, au dehors de l'aéroport un chauffeur de taxi s'approche et me demande si je suis Marcio, le prêtre... Il me conduisit alors à la maison des Pères Blancs de Kigali... Le lendemain départ pour le Congo en minibus. A la frontière, un séminariste m'attend à Cyangugu pour me faciliter le passage de la frontière avec mes bagages.

Après quelques jours à la Maison provinciale de Bukavu, je dois aller en avion à Kasongo, siège du diocèse où se trouve la paroisse de Santa Tereza où je vais travailler. Le premier jour, le pilote est tombé malade avant de partir et le voyage fut remis. Le deuxième jour il allait mieux et on est parti. Le vol fut excellent. A Kasongo, mes frères devaient me conduire en 4x4 à la paroisse de Kipaka. La route vers Kipaka est en piètre état. Imaginez une route en terre pleine de trous et d'ornières énormes qui reste 10 ans sans être entretenue. Pour franchir la rivière... on roule dans la rivière ! Parti de Kasongo après le déjeuner ce n'est que le soir qu'on est arrivé à la paroisse Saint-Clément de Kipaka... Seulement 35 km les séparent ! Grande joie des confrères et chrétiens qui viennent me souhaiter la bienvenue. Mais aussi, à l'arrivée, une terrible nouvelle est annoncée : le curé de la paroisse où je vais travailler, le Père Tony, vient de mourir d'un cancer en Suisse...

Avant d'aller prendre mon poste à Mingana, j'ai commencé pendant un mois le cours intensif de swahili avec exercices pratiques au contact des jeunes en participant à leurs fêtes, en jouant au football, au volley-ball et d'autres sports. L'accueil a été bon et ils m'aidaient autant qu'ils le pouvaient à parler. La première semaine, j'ai commencé à célébrer la messe en swahili. Pour la prédication c'était plus difficile, je devais tout écrire et retenir pour être bien compris. Ce fut une grande joie quand les gens m'ont dit : nous comprenons ce que vous avez dit, allez-y !



J'ai eu un petit incident pendant ces jours là : une fourmi m'a mordu et j'ai fait une allergie terrible au venin. Imaginez qu'en quelques minutes mon corps a commencé à me démanger de la tête aux pieds ; le visage, les yeux, les oreilles, les mains, les bras, sont gonflés... Sans savoir ce qui m'arrivait je suis allé chez le médecin qui m'a donné des médicaments.

Quelques minutes après je fus pris de vertiges, ma vue s'obscurcissait, je ne tenais plus

sur mon vélo et je finis par terre, sans force...

Après 30 minutes, après avoir bu et avalé un peu de sel, je pus me lever et rentrer chez moi et tout est rentré dans l'ordre.

Tout est grâce, rien n'arrive par hasard. En dehors de cet incident je n'ai pas de problème de santé, le climat est favorable, ni chaud, ni froid, il pleut beaucoup ici...

Le mois de juillet a pris fin et je devais maintenant aller dans ma paroisse tout en continuant à y étudier la langue et à l'approfondir.

Je suis parti en moto, moi, mes bagages et ma guitare sur la piste dans la forêt. Après environ 6 km, je suis tombé pour la première fois. Les genoux font mal mais rien de grave. Avec l'aide de Cyrène je pouvais me relever et continuer le voyage de 65 km, sans autre incident. Au crépuscule je suis enfin arrivé à Mingana d'où je vous écris par

Internet grâce à des prospecteurs de minerais qui disposent d'une connexion... Combien de temps vont-ils rester ? Dieu seul le sait...

C'est ma première semaine ici et déjà, la semaine prochaine je serai seul parce que le curé, le Père Joseph, part dans une « succursale » à environ 40 km d'ici pour administrer les sacrements. Ce sera un bon début pour moi !

Les gens ici sont pauvres. Ce sont des gens simples qui vivent dans la forêt. Ils s'adonnent à une agriculture rudimentaire, principalement de subsistance. Café, maïs, arachide, manioc, riz et banane sont les principales cultures. Ils élèvent aussi chèvres, porcs, canards et poulets. Il y a ici très peu de produits industrialisés car ils se vendent à un prix super élevé vu que tout est transporté par avion et ensuite à pieds à travers la forêt. Un des plus grands défis est la santé. Ici même, dans la paroisse, il y a un Centre de santé. Mais beaucoup n'y ont pas accès par manque de moyens.

Beaucoup d'enfants meurent chaque jour d'anémie ou d'autres maladies. La nourriture est essentiellement constituée de feuilles de manioc ou de bouillies de farine de manioc. Le manque de diversité de l'alimentation prive les enfants des vitamines et protéines nécessaires à l'organisme...

Les maisons sont construites avec des briques d'argile et couvertes de chaume. Souvent lorsque la pluie commence, ces maisons ne sont pas à même de rester étanches aux fortes pluies. Les « riches » ont des maisons couvertes de tôles ondulées.

Il n'y a pas d'eau courante ni d'électricité. Sauf pour les très rares qui peuvent acheter des panneaux solaires et des batteries... Le cas général, c'est l'obscurité.

En dépit de tout cela, ces gens vivent... et même certains sont heureux et joyeux. Notre présence est un grand réconfort et un gage de sécurité pour ces personnes. Nous sommes l'espoir pour eux. Beaucoup de souffrances se sont déjà abattues ici : guerres sanglantes, viols des femmes, vols et tout le reste. Depuis cette époque, les prêtres ont toujours été une référence pour ce peuple car ils représentaient la preuve de l'amour et de la foi dans la transmission de la parole de Dieu !

La paroisse a beaucoup de chrétiens et de nombreuses communautés qui sont éloignées et difficiles d'accès : il n'est pas toujours possible de répondre à tous. Certains passent plusieurs mois sans messe ou la

présence de prêtre. Surtout parce que nous sommes peu nombreux : seulement deux prêtres... Mais, Dieu merci, les catéchistes et les coordonnateurs communautaires essayent d'assurer au moins le service de la Parole de Dieu à ces gens abandonnés...

Ici, on se rend vraiment compte de ce que signifie « être apôtre » et de laisser tout dans le monde pour le Royaume de Dieu. Je loue Dieu de m'avoir donné la force et l'inspiration pour être au service du peuple. Il ne peut y avoir de l'espoir là où l'espoir n'existe plus...

Cette expérience commence ici. J'ai fait un énorme effort pour devenir efficace au travail. Que Dieu me donne la santé, la sagesse, la paix, la volonté de servir sans mesure.

Je demande à vous tous, mes frères et sœurs, que se multiplient les prières pour que Dieu me fortifie et me permette de plus en plus de proclamer sa parole parmi ce peuple.

Que Dieu vous bénisse !

Dans un second message (poignant), qui sera publié dans le prochain Trait d'Union, le P. Marcio découvre les réalités de sa nouvelle paroisse : 38 communautés à desservir dont la plus éloignée est à 80 km... 232 classes d'écoles catholiques, une évangélisation en constants progrès mais des ressources à la hauteur de la pauvreté des habitants : la dîme annuelle pour toute la paroisse ne dépasse pas 2.000 \$... dont la moitié revient au diocèse... Et malheureusement les décès des Pères Hans et Tony ont dramatiquement ralenti les soutiens venant d'Allemagne et de Suisse...

Le Père Marcio cherche des relais au Brésil..., mais à La Hulpe, ceux qui le souhaitent peuvent aussi contribuer, selon leurs possibilités, en faisant un don, qui serait notre cadeau de Noël à nos frères jumeaux, en quelque sorte ...

Pour cela, un versement peut être fait au compte de l'Association Solidarité Congo (dont l'Abbé Vincent della Faille est le président) :

IBAN : BE16 9794 3474 1574 BIC : ARSPBE22

avec la mention « pour Mingana »

De la part de tous nos amis de Mingana, un grand merci déjà.

F. Feyaerts

<http://mingana.afrikblog.com>

24 décembre 2012

Joyeux Noël !

Noël blanc ou Noël enluminé
Noël heureux ou Noël triste,
Noël ensemble ou Noël solitaire,
Noël debout ou Noël alité,
Noël

Quel n'est l'enfant qui n'a connu Noël, en famille, à la messe, à la devanture d'un magasin, à la radio ou au petit écran ? Noël, tout le monde connaît.



L'image a envahi le monde. Noël, oserait-on dire, a son image de marque : le sapin, les boules et les guirlandes ; parfois la crèche.

Noël n'est pas Noël que pour les croyants.

Au fur du temps, Noël est devenu une idée plus large que celle de la naissance du Christ.

Noël est devenu ce signal convenu de la conscience collective universelle qui nous invite chaque 24 décembre à suspendre toute forme de confrontation inamicale. Une invitation partagée de trêve, ne fut-ce qu'un court instant, au sein des familles, entre groupes diversifiés, entre les peuples ou entre belligérants...

Vous souvenez-vous du film, « Joyeux Noël » ? Il relate l'histoire vraie de ces soldats ennemis qui, terrés dans leurs tranchées pendant la Guerre de 14-18, cessèrent, le temps de la veillée de Noël, de se tirer dessus. Dans le bruit étourdissant des balles échangées, ils surent faire entendre leur appel. Ils traversèrent les champs de mines et de barbelés pour porter les uns aux autres leur message de paix ... se souhaiter un « Joyeux Noël », un « Fröhe Weihnachten », un

« Merry Christmas ».

Cet élan pacifique de l'homme soldat ce jour du 24 décembre 1914, sur un champ de bataille déchiqueté par la barbarie humaine, n'émergea vraisemblablement pas de nulle part.

Quel pourrait donc être le lointain évènement déclencheur qui vers l'an zéro bouleverserait l'histoire des hommes jusqu'à déposer au seuil de notre siècle son irréversible espérance.



La naissance du Christ, fils de l'homme n'a pris tout son sens que par le bouleversement idéologique initié par son discours « révolutionnaire », s'inscrivant qui plus est dans la perspective à venir de sa résurrection.

Attendu depuis des siècles par la Palestine héritière du mythe d'un Roi David garant de paix et d'unité, l'interrogation sur les origines de cet homme providentiel a très certainement suscité de grands questionnements... Imaginez la surprise de celles et de ceux qui apprennent que celle qui donna la vie à cet homme-Dieu n'était autre qu'une jeune femme, une Maman, de chair et d'os.

Il est vraisemblable que si Marie n'avait pas accouché de Jésus, nous ne parlerions pas aujourd'hui de Marie. L'auteur de ces lignes y voit une « révolution des esprits » beaucoup plus radicale que celle qu'une lecture enjolivée de l'évènement laisse entrevoir.

N'est-il pas extraordinaire que ce Dieu fait homme soit passé par la naissance physique qui est l'expérience humaine la plus irréductiblement liée à notre condition animale ?

L'église catholique a donc érigé en fête majeure un évènement réputé mineur, surtout à cette époque où les femmes n'avaient que peu de droits.

Paradoxalement, c'est donc la naissance d'un bébé, Jésus, qui en 2000 ans, a hissé la naissance humaine à ce qui aujourd'hui, époque des droits de l'homme, est réputé commun à tout être humain: la

dignité humaine, la place unique de la femme, l'égalité femme-homme. Et pour nous chrétiens, la dimension sacrée de la vie.

Cette toute jeune femme, exilée, réfugiée politique qui aujourd'hui accoucherait dans une aubette de bus ou dans une gare, qui dut fuir son pays parce qu'un despote sanguinaire, Hérode, craignait la menace de la venue d'un roi concurrent. Cette jeune femme pourrait être la vôtre, celle de mon voisin ou la mienne. Cette jeune femme pourrait être libyenne, congolaise de l'est, syrienne...

Cette jeune femme, comme toutes les mamans de la terre, enfante un bébé qui devenu homme sera le Christ, fils de Dieu... Cette jeune Maman est donc mère de Dieu...



Imaginez l'immense révolution des consciences : la mère qui enfante, animale de par notre condition humaine, accouche d'un petit humain dont d'étranges signes feront pressentir son identité divine...

Noël n'est en fin de compte pas que la naissance du Christ. Noël est l'anniversaire d'une naissance beaucoup plus large ...

Celle du fils de Dieu, celle du fils de l'homme en ce qu'il a de sacré, celle de la femme qui enfante et pour laquelle tous ont fait, font ou feront la trêve le temps de ...

Depuis le Noël chrétien, ce n'est donc pas que la naissance de Jésus qui est fêtée, mais celle de tous les enfants de la terre, cet évènement désormais sacré.

Dans cette lointaine antiquité où l'homme craignait le ou les dieux, la seule naissance de cet enfant-là instilla dans les esprits l'idée que toutes les femmes de la terre sont porteuses du potentiel divin de l'homme. Dieu s'est fait homme en la personne d'un nouveau-né emmaillotté.

Depuis lors, les hommes et les femmes de toutes les contrées ne verront plus jamais la naissance de la même façon...

On peut être saint ou pécheur, criminel ou prix Nobel, pauvre ou riche, mais voilà, cette naissance en laquelle nous nous reconnaissons tous, nous de La Hulpe, de Hoeilaart, de Rosières, de

Gerval ou d'Overijse, nous d'ici ou d'ailleurs, nous d'hier et d'aujourd'hui, ce Noël nous rappelle cette espérance...

Noël nous invite à quitter nos camps retranchés. En ce 24 décembre, Noël nous invite à regarder notre voisin, notre cousin, notre conjoint, notre ami ou notre ennemi en fils de Dieu.

Noël sonne le tocsin d'une immense révolution qui dure depuis 2000 ans et qui fusionne, oserais-je dire la naissance, la maternité, l'amour du prochain, la paix et le divin sacré.

Je comprends mieux maintenant l'audace radieuse, folle, de ces soldats de 14.

Je comprends mieux maintenant pourquoi le Pape clame *urbi et orbi*, par-delà les toits de la vieille Cité :

*« Le Rédempteur a brisé toute entrave
La Terre est libre et le ciel est ouvert
Il voit un frère où n'était qu'un esclave
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer (...)
C'est pour nous tous qu'il naît, (...)
Peuple, debout! Chante ta délivrance Noël!
Noël! Chantons le Rédempteur! »*

Joyeux Noël !

Michel Wery.



A la découverte des VITRAUX de notre église Saint-Nicolas

*Quittons à présent le chœur pour entamer
notre tour de l'église par la gauche soit le bas-côté nord.*

Nous voici devant l'autel latéral consacré à Marie, Reine de la Paix, érigé en 1920 pour célébrer la paix retrouvée après la fin de la grande tourmente de 1914-1918.

Cet autel est surmonté d'un vitrail en trois parties représentant le Couronnement de la Très Sainte Vierge. Sa réalisation a été entamée par Arthur Wybo (celui qui a agrandi les vitraux du chœur) en juillet 1914 mais a été interrompue suite à la survenue de la guerre.

L'artiste décédant quelques mois plus tard, c'est son frère Camille qui acheva le travail après la guerre et le vitrail fut placé en 1920.

La partie centrale représente à proprement parler la scène du couronnement. La Vierge est agenouillée, un angelot à ses pieds et deux autres lui posant la couronne sur la tête. Au-dessus de la couronne est dessinée la colombe symbolisant l'Esprit-Saint.

Latéralement, dans des niches, on distingue deux anges chanteurs statufiés tenant en main une partition.

La partie droite représente Dieu le Père assis sur un trône et coiffé d'une tiare. Il bénit la Vierge de la main droite et sa main gauche tient un globe terrestre signifiant qu'Il est le maître du monde. A ses pieds se trouvent deux angelots et, de part et d'autre, dans des niches, deux anges musiciens statufiés.

Enfin, la partie gauche, assez symétrique, montre le Christ également assis sur un trône, deux angelots à ses pieds et entouré de deux anges musiciens statufiés. Il bénit la Vierge de la main gauche et tient à la main droite un bâton crucifère. On peut supposer que c'est pour une question de visibilité de la construction picturale qu'Il utilise sa main gauche pour bénir et non la droite comme de coutume.

La partie supérieure des trois vitraux est quasi identique à quelques nuances de couleur près.



L'ensemble donne une impression festive majestueuse puisque "tout le monde" est présent (Dieu le Père, le Christ, le Saint-Esprit et la Vierge) et on imagine l'ambiance musicale et chantée assurée par les anges.

Le tout laisse toutefois une impression fort chargée, n'en faisant pas, à mon sens, le plus beau vitrail de l'édifice.

Abordons maintenant le bas-côté nord.

Les dix vitraux de ce bas-côté sont l'œuvre de Jean-Baptiste Capronnier, comme ceux du chœur, et datent de la même époque (vers 1870). Ils ont toutefois été à l'origine répartis de chaque côté de l'église car, jusqu'aux travaux de 1906, l'édifice comptait 5 grandes verrières dans chaque bas-côté. Lors de la restauration du début du siècle, ces grandes verrières ont été transformées en fenêtres géminées créant l'espace pour dix vitraux de chaque côté. Afin d'assurer une homogénéité artistique, les dix vitraux de Capronnier furent regroupés dans le bas-côté nord, ceux du bas-côté sud étant l'œuvre d'un autre artiste, Gust Ladon.



Le premier vitrail illustre la Vierge Marie tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, confirmé par l'inscription latine "Mater Dei Ora pro nobis" (Mère de Dieu, priez pour nous). Même sans cette indication, il était facile d'identifier le Christ, dont la tête est auréolée, et la Vierge, revêtue d'un manteau bleu comme le veut la tradition.

Pourquoi cette couleur bleue réservée à la Vierge? Pour deux raisons.

Symboliquement parce que c'est la couleur du ciel d'où elle veille sur le peuple chrétien. Mais pratiquement parce que le culte de la Vierge s'est fort développé à partir du XIIe siècle et qu'à cette époque (et dans les siècles suivants), le pigment bleu était obtenu à partir de la pierre lapis lazuli

qui, broyée, donnait le pigment bleu outremer. Comme le nom l'indique, cette pierre venait de régions lointaines et était donc fort coûteuse: elle était aussi chère (voire plus) que l'or !

La couleur bleue était d'ailleurs très peu répandue dans les vêtements comme dans les œuvres d'art. Par conséquent, le bleu, comme l'or, fut réservé aux personnages les plus importants et c'est pour cette raison que le bleu a été choisi comme coloris pour le manteau de Marie.

Le vitrail voisin représente sainte Apolline comme l'indique la mention "Sancta Apollonia Ora pro nobis". Rappelons que notre église est consacrée à saint Nicolas et sainte Apolline. Des reliques cette dernière sont d'ailleurs en notre possession.

Apolline est une martyre décédée vers 250 dont le supplice consista à lui fracasser les dents et la mâchoire. Elle est donc représentée tenant de la main gauche la palme symbolisant les martyrs et de la main droite une tenaille dans les mors de laquelle se trouve une dent. Encore une fois, nous aurions pu l'identifier sans l'inscription!



Jacques Stasser.

*Nous continuerons à découvrir les vitraux
dans les prochains numéros du journal paroissial.
N'hésitez pas à vous promener dans les allées de notre chère église
et y admirer les vitraux, le Trait d'Union à la main.
Vous verrez, vous serez étonnés de les découvrir si beaux !*

Permanences du secrétariat

*Du lundi au vendredi de 10h à 12h
Le premier samedi du mois de 10h à 12h
ou sur rendez-vous.*

secretariat@saintnicolaslahulpe.org



Prière d'un berger.

*Jésus,
Comme les bergers, je veillais dans le noir,
Je campais plus ou moins loin d'ici,
Mais c'est le temps de Noël...
Alors, je suis venu te voir...
Excuse-moi si mes moutons m'ont suivi,
Mes moutons à moi, ce sont mes soucis, mes problèmes,
Ce sont aussi mes joies et mes espoirs.
Alors, je viens t'offrir tout cela. C'est Noël!
Tu sais, j'ai du mal à comprendre tout ton mystère,
Mais ce que je comprends, c'est que :
Quand je ris et quand je pleure,
Quand je travaille et quand je me repose,
Quand je me fâche et quand je me réconcilie,
Quand je vois souffrir et quand j'aide à guérir,
Quand je vois naître et quand je vois mourir,
Tu es toujours avec moi, Tu es toujours avec nous.
Tu as voulu vivre tout cela, comme moi, comme nous,
Merci Jésus d'être venu.
Donne-moi la main, cela m'aide tellement
Lorsqu' un passage est difficile à traverser.
Et je te donne la mienne pour t'aider
À mettre un peu de joie dans ce monde.
C'est de ma main, c'est de mon cœur,
C'est de ma maison que Tu as besoin aujourd'hui
Pour continuer à partager et à sauver.
Pour célébrer Noël, pour continuer Noël !*

Lu pour vous

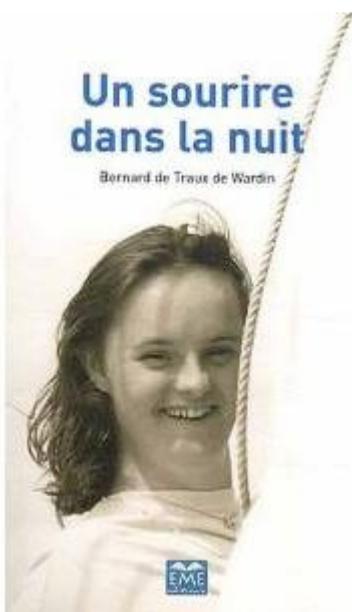


" Un sourire dans la nuit."

de Bernard de Traux de Wardin
EME Editions.

Mes très chers parents,

Je viens de comprendre que vous êtes ce qu'il y a de plus précieux pour moi. Depuis que j'étais petite votre amour a veillé sur moi et cela je le garderai en moi pour toujours. C'est de vous dont j'ai besoin beaucoup plus que d'autres personnes que j'aime aussi très fort. Vous êtes, par ce que vous m'avez donné, les plus précieux pour moi. Je vous aime tous les deux. Nanou.



Ces quelques mots, recopiés par l'auteur à la toute fin du livre, ont été écrits par une jeune femme trisomique dont un pédiatre "scientifique de renom" avait dit, à la naissance, "qu'elle ne reconnaîtrait jamais sa mère, encore moins son père. Quant à la lecture et à l'écriture, il ne fallait même pas y songer." Une petite fille qu'on refusait de laisser dans la chambre de sa maman, pour qu'elle puisse décider en toute

sérénité, si elle voulait la garder ou pas...

Non seulement Cerise, la maman, va exiger d'avoir son bébé tout de suite dans sa chambre, mais elle va contre - presque - tous garder cet enfant en vie, lui faire avaler de la nourriture, soigner ses nombreuses maladies, lui tenir la tête hors de l'eau, mais aussi lui donner une vraie vie, rien à voir avec les sombres prévisions dont on accablait d'avance

sa toute petite vie. Elle peut heureusement compter sur l'appui de son mari, de sa famille, même de ses enfants, et aussi de bonnes fées, qui sont à chaque fois tombées dans sa vie comme autant de dons du ciel. Il y aura d'abord une super nounou juive, d'origine polonaise, puis une maitresse de maternelle, puis un directeur et une institutrice d'école primaire, puis une directrice d'école secondaire qui, contre l'avis du centre P.M.S. , va l'intégrer dans une section "soins aux personnes" dans laquelle elle va trouver son bonheur, et un travail qui lui conviendra parfaitement : s'occuper d'enfants, les aider, leur faire partager sa superbe joie de vivre.

C'est que, non seulement Nanou reconnaît évidemment ses parents et tous ses proches, familles, amis tout plein, non seulement Nanou lit avec plaisir et écrit très joliment, mais elle a surtout un don extraordinaire pour distribuer du bonheur, pour faire tout briller autour d'elle. Elle rayonne, elle est belle, elle existe prodigieusement. Et elle est, pour tous mais surtout pour ses parents, un cadeau précieux.

L'auteur ne dit pas que tout ça s'est fait facilement. C'est dur d'avoir un enfant trisomique surtout, comme il le dit, quand rien ne vous y a préparé. Sa femme avait une petite expérience, parce qu'elle avait accompagné des handicapés en pèlerinage à Lourdes, mais lui, rien. Et c'est un des appels qui traversent le livre, il faut qu'il y ait mélange, dès l'enfance, entre ces deux mondes que notre société a tendance à dissocier. Un autre appel est lancé, dans le même sens évidemment à la société civile, au pouvoir politique. C'est trop facile de se donner bonne conscience en octroyant généreusement la gratuité sur certains services, des réductions et autres oboles. Et, ce qu'il ne dit même pas, c'est que ces avantages peuvent être joyeusement supprimés si le handicapé, grâce à ses efforts surhumains et ceux de sa famille, devient un peu plus valide !!!

Heureusement, beaucoup de gens agissent, sans passer par la voie officielle, heureusement, il existe des mouvements comme 48.81.00, aujourd'hui Cap 48, heureusement, mais les barrières restent, et il faut un fameux courage à ceux qui, comme les parents de Nanou, prennent si positivement en charge leur enfant "pas comme les autres".

Il a fallu certainement aussi une grande force à Bernard de Traux de Wardin pour écrire ce livre, pour y aborder tous les problèmes, même les plus délicats, quand la petite fille devient grande...

Je viens de terminer le dernier livre de nouvelles d'un autre auteur, Eric-Emmanuel Schmitt, et la dernière nouvelle, justement, "L'enfant fantôme" met en scène un couple cassé quand le hasard met sur leur route une magnifique jeune-fille... atteinte de mucoviscidose, comme l'enfant dont ils ont, des années auparavant, refusé la naissance...

Deux livres à mettre en parallèle, deux auteurs qui se rencontrent...

Marie-Anne Clairembourg

Nos joies, nos peines.



**Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême**

Louise VERHAEGHE

24/12/2012

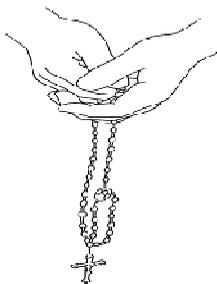


**Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de**

Albert POHLEN

22/11/2012

Tjakko SCHURINGA, époux de Clémentine RUEPERT 14/12/2012



ANNONCES

Horaire des messes de Noël dans notre paroisse.

Lundi 24 décembre



- Messe des familles à 18h à l'église
- Messe de minuit à l'église,
précédée de la veillée à 23h30

Mardi 25 décembre

- Messe à 11 heures à l'église
- Messe à 11 heures à l'Aurore



Attention, pas de messe à Saint-Georges le jour de Noël.



*Le week-end du 29-30 décembre,
des icônes seront exposées dans l'église
et vendues par les Sœurs de Russie*

Crèches du monde entier.

Nous vous conseillons d'aller visiter l'exposition des crèches du monde entier qui se tient à l'église Saint-Etienne à Ohain jusqu'au jeudi 10 janvier 2013.

Retenez déjà la date du dimanche 24 février 2013.
La compagnie CATÉCADO, théâtre religieux burlesque,
présentera dans notre église la pièce

« Notre Dame de Dos »

Les renseignements suivront.





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Ve de 10h à 12h

1er Sa du mois de 10h à 12h et sur RV

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h30

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe